

Favey et Grognuz

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **47 (1909)**

Heft 48

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-206472>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

trop, et sabre en main, dit laconiquement Oudinot : ses cuirassiers, avant la charge qui, à Hohenlinden, décidait de la victoire.

— Il faut que le hussard fume, écrit gaîment l'héroïque Lasalle. La pipe est l'amie du troupière : elle le distrait, le détasse et le tient éveillé ; un cavalier qui ne fume pas la pipe est un mauvais soldat !

Et il prêchait d'exemple, le bon grand diable, le colonel rouge : il chargeait, comme un simple troupière, ayant au bec une petite pipe qu'il fumait sans cesse et qu'il rebourrait en plein bouvari, de ses doigts poissés de sang !

A PART ÇA, TOUT VA BIEN

UN de nos abonnés veut bien nous envoyer la copie textuelle d'une lettre qu'il a trouvée dans de vieux papiers. Nous retranchons les noms.

Au camp de Bière, 10^e juillet 1835.

Cher parents,

Je vous envoie ces deux mots pour vous mettre au courant de ce qui se passe dans notre revue. Rien de nouveau sur les mutations de la compagnie, car aucune ne sont encore faite, et il est probable qu'elle ne se feront pas cette année qu'en même il nous manque des sous-officiers. Nous avons eu la mort de notre camarade ... de Vevey, voici comment cela est arrivé, la compagnie a Logé à St-Livre à une heure du camp, le dit ... est venu s'y promener, il est à supposer qu'il s'est rempli de vin, car l'artificier ... d'Aigle, a été dans le cas de venir l'accompagner en qualité de connaissance, un bout de chemin, on suppose qu'il n'a plus su qu'en faire et qui là laisser dans une grange ; il a cependant encore su monter sur le Soley, à notre passage et surtout celle de l'arrière-garde, une femme appelle qu'il avait un canotier endormi, on a tout de suite vu de quoi il s'agissait, car l'artificier X. l'a trouvé au plat de la grange, avec une échelle et une petite hache à émonder les haies à ses côtés, aucun coup ne s'est manifesté sur son corps qu'un petit à la tempe, des lors on a fait l'ouverture du corps, il s'est trouvé du sang caillé du côté opposé, s'il avait pu jaillir il lui aurait conservé la vie. Les trois compagnies réunies lui ont rendu les derniers devoirs mercredi passé, celle de Vevey en grande tenue, appelée à lui rendre les honneurs conformément aux lois, usage du camp et ordonnance militaires ; les filles de Bière ont honoré le cercueil d'un bouquet. Se sera donc mardi prochain que nous quitterons le camp ou nous logeront et nous rendre chez nous mardi ; on ne veut pas entendre parler du bateau à vapeur : Nous ne sommes rien du tout pour ces batailles que les compagnies qu'on nous ont devancées en nous, car nous sommes libres d'aller à Bière comme de bon nous semblera ; hors du service, ai bu une bouteille avec ... de Berolles et le Syndic de Bière, il m'a demandé après mon Oncle Jean, il m'a de plus invité d'aller le trouver à Berolles et me charge de lui saluer mon Oncle Jean qu'en j'écirai.

Au reste plus de nouveau notre train marche bien et le temps sera encore vite passé. Il me reste à vous saluer tous, Oncle et vous dire que personne de nous n'est malade.

Votre dévoué, ...

DE LA PLUIE ET DU BEAU TEMPS

MONSIEUR Maurice Gabbud, à Lourtier, envoie aux Archives suisses des traditions populaires une série très intéressante de pronostics et de dictons agricoles.

En voici quelques-uns :

« Rouge du soir dessèche [essuie] l'étang, celui du matin le remplit » (c'est-à-dire si le ciel se colore en rose le soir à l'occident), juste après le coucher du

soleil, c'est l'indice d'un lendemain ensoleillé ; par contre, si cette coloration apparaît aux premières heures du matin, c'est la pluie prochaine qui s'annonce.

Si le soleil se cache dans le sac, c'est-à-dire s'il disparaît dans les nuées un peu avant son coucher, « on peut être assuré d'un beau lendemain ».

Si le soleil regarde en arrière, c'est-à-dire éclaire subitement, quelques minutes avant son coucher, après que son disque a été masqué tout le jour ou à peu près, « c'est un signe de mauvais augure pour le lendemain », à plus forte raison si le jour présent et les précédents ont été eux-mêmes mauvais.

S'il y a la rosée le matin, la pluie peut bien tomber dans la journée, mais pas avant le lever du soleil qui doit boire la rosée.

Si le bétail bovin rejette fréquemment les pieds en arrière en gambadant, mauvais temps proche.

Si la lune apparaît le soir comme entourée d'un anneau lumineux, c'est signe de pluie prochaine, arrivant d'autant plus vite que l'anneau est plus sensible.

Remarque du faucheur : Si un certain résidu verdâtre provenant du suc de l'herbe fauchée, se colle à la faux, au lieu d'avoir celle-ci nette et brillante, c'est présage de pluie.

Si le hibou chante fréquemment au début du printemps, près des villages, cette saison sera mauvaise.

Quand les souris trottent en nombre et avec persistance à travers les lézardes, les fentes et les ouvertures des murailles en poussant des sifflements aigus, c'est signe de mauvais temps, neige probable.

Noël et les onze jours suivants dont le dernier est la veille des Rois, servent respectivement de base pour la température générale des 12 mois de l'année. Ainsi l'état relatif de la température le 25 décembre sera (en égard à la saison) celui de tout le mois de janvier — le 26 pour le mois de février, le 27 pour mars, le 28 pour avril, etc.

Le mauvais temps arrive à l'arrière-automne, inopinément, sans crier gare : Serein le soir, blanc (enneigé) le matin — la froidure surgit tout à coup de dessous un buisson, dit un dicton populaire.

Si dans les hauteurs, au fort de l'hiver, les rafales chassent la neige dans la vallée, c'est signe de nouvelles chutes de neige très prochaines.

Les années les plus froides sont celles qui commencent par un mercredi.

Quand la neige fraîchement tombée se retire par une chute de pluie qui la suit immédiatement, c'est une période de beau temps prochain.

Remarque de la couturière : Quand le dé ne reste pas au doigt, il va neiger.

Saint Georges (23 avril) pluvieux, point de cerises en l'année.

Si la canicule débute par un jour très chaud, on aura assurément un temps sec durant toute la période caniculaire (16 juillet-27 août). Si, au contraire, c'est une journée pluvieuse qui l'étrenne, on aura un été plutôt maussade.

S'il pleut la veille de la St-Jean (23-24 juin) on n'aura point de myrtilles cette année.

Des chutes abondantes de cônes de sapin en automne présagent d'un hiver prochain rigoureux.

Les aboiements des renards en hiver annoncent de la neige prochaine.

Rigueur de l'hiver peut être annoncée par les taupes, si ces animaux poussent à la surface du sol de grandes taupinières.

Quand la poule imite le chant du coq : mauvais temps en perspective, neige probable.

Les armailles remarquent que si les vaches s'évertuent aux dernières heures du jour à tondre le gazon déjà pâturé, avec une opiniâtreté peu commune ou restent bien tranquilles le soir près des chalets : c'est du mauvais temps qui s'annonce.

Le mois d'août sera bon ou mauvais comme le mois de mai qui l'a précédé.

Sont des mauvaises années, en général toutes celles dont le millésime se termine par le nombre 9.

Selon que le son des cloches est entendu dans des directions ou à des distances inusitées, on en conclut que la température va se modifier considérablement et se mettre au pire.

On peut, à ce sujet, invoquer le témoignage d'un conte populaire bien connu : la désalpe insolite des vaches du Giétroz au milieu de l'été, par un dimanche ensoleillé, ce qui surprit étrangement et exaspéra les gens de la vallée, qui cherchèrent le maître

berger pour lui faire un mauvais parti. Leurs intentions belliqueuses furent bien modifiées le lendemain quand ils virent les pentes montagneuses enneigées jusqu'à une altitude assez basse et les consorts des autres alpages partir au secours de leur bétail. Le clairvoyant maître berger du Giétroz avait entendu distinctement, ce dimanche matin, sonner les cloches de l'église de Bagnes, depuis la plus haute *remuintze* du Giétroz, soit à une distance de quatre à cinq lieues.

MESDAMES D'ABYSSINIE

LA coquetterie féminine, au pays de l'empereur Menelik, consiste — pour les femmes mariées — à « éclaircir », c'est-à-dire, par un changement de peau savant, à troquer le chocolat de leur teint naturel pour le café au lait.

Mais, en Abyssinie, comme ailleurs, il faut souffrir pour être belle !

Durant trois mois entiers, la femme qui aspire au « café au lait » doit se tenir dans un appartement écarté ; elle y est recouverte d'une étoffe de laine, à laquelle est pratiquée une seule ouverture pour laisser passer dehors la tête.

Sous cette couverture sont allumées un grand nombre de branches vertes d'un bois odorant. La fumée attaque l'épiderme et le détruit, et, les trois mois expirés, la jeune femme sort avec une peau neuve, plus blanche et plus douce que la première.

Cette opération épuise beaucoup les forces, et la mère, ainsi que les sœurs, d'une femme ainsi enfermée, n'ont d'autre occupation que de lui préparer de petites boulettes de mets très succulents et de les lui fourrer dans la bouche, à peu près comme on gava une oie.

Médor impatient. — Un pasteur de campagne avait un grand chien qui l'attendait patiemment, le dimanche, à la porte de l'église. Un jour de grande pluie, l'animal entra dans le temple et se glissa furtivement aux pieds de son maître, dans la chaire.

Plus d'une heure s'était écoulée et le prône se prolongeait avec une monotonie désespérante. L'impatience de l'assemblée se manifestait visiblement.

Le chien, même, trouvait le temps bien long. Tout à coup, il se dresse, et posant ses deux pattes sur le bord de la chaire, il se met à bâiller de la façon la moins équivoque.

On comprend le rire irrésistible qui s'empara des auditeurs, malgré la sainteté du lieu.

Loisirs bien employés. — Où donc passer plus agréablement qu'au spectacle, ses loisirs, durant cette saison de froidure ? Au Théâtre, nous aurons demain, dimanche, deux belles représentations : en matinée, *La Pocharde*, un drame évouant et mouvementé ; en soirée, *L'Oiseau blessé*, une délicieuse comédie de Capus, suivie d'un désopilant vaudeville. Mardi et jeudi, ce sera le *Bourgeois gentilhomme*, de Molière. — Au Kursaal, programme tout nouveau, *Chantectair*, poème-opérette-bouffe héroï-comique, avec décors et costumes neufs. Qu'on se dise bien que cette amusante pièce ne sera donnée qu'une semaine. Avec cela, au programme... devinez ? ... Violette Dechaume, la diseuse admirable qu'on applaudit déjà au Casino. Dimanche, matinée, à 2 heures. — Au Lumen, c'est la *Main Noire*, de sinistre réputation, et toute une série de scènes plus attrayantes les unes que les autres. — Enfin, où trouver mieux l'assurance certaine d'une agréable soirée que dans le programme du Lux, aussi varié qu'intéressant.

FAVEY et GROGNUZ. — Ainsi que nous l'avons annoncé samedi dernier, la nouvelle édition des récits complets des aventures de *Favey, Grognuz et de l'assesseur* est sous presse. Pour répondre au désir qui nous est exprimé de divers côtés, nous recevons encore exceptionnellement des souscriptions, au prix de 2 francs jusqu'au 10 décembre inclusivement. — Le prix de vente, après cette date, sera de 2 fr. 50.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAYRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.